

THEATRE PARIS-VILLETTE



# CHERCHEZ LA FAUTE !

**13 mars > 7 avril 07**

adaptation et mise en scène **François Rancillac**

impromptu à livre ouvert  
librement et largement inspiré de  
*La Divine Origine* de **Marie Balmary**  
(Editions Grasset & Fasquelle / Le Livre de Poche)

avec **Danielle Chinsky - Daniel Kenigsberg -  
François Rancillac - Frédéric Révérend**

production La Comédie de Saint-Étienne /  
Centre dramatique national  
Le spectacle, dans une première version, a été créé au Théâtre  
Salmanazar d'Épernay en mars 2000.

**durée 1h - Grande Salle**



## TARIFS

**21€**plein tarif – **15€**carte vermeil, groupe de 6 personnes  
**10€**habitants du 19<sup>e</sup>, chômeurs, - de 26 ans – **8€**groupes scolaires

## HORAIRES

mardi, jeudi, vendredi 21h – mercredi, samedi 19h30 – dimanche 16h – relâche lundi

## RESERVATION

**nouveau n° de réservation !**

01 40 03 72 23 – [resa@theatre-paris-villette.com](mailto:resa@theatre-paris-villette.com) – [www.theatre-paris-villette.com](http://www.theatre-paris-villette.com)

## CONTACT PRESSE

Nicole Czarniak – 01 46 21 44 09 / 06 80 18 22 75 – [nicolezarniak@lapasserelle.eu](mailto:nicolezarniak@lapasserelle.eu)

Théâtre Paris-Villette – Parc de la Villette Paris 19<sup>e</sup> – métro et bus Porte de Pantin  
Mairie de Paris

## La faute ?

---

*« Lue ou pas lue, tout le monde connaît l'histoire : malgré l'expresse recommandation du divin jardinier, Adam et Eve osent manger de l'arbre interdit !*

*Chassés du paradis terrestre, ils sont condamnés pour des siècles et des siècles à la douleur, au dur labeur et à la mort...*

*En quelques pages, tout est dit de ce qui fonde à jamais notre bonne et vieille civilisation judéo-chrétienne : au début était le péché, la honte, la punition... Amen ?*

*Et si on rouvrait les annales de ce premier procès de l'humanité ? Et si on refaisait l'enquête ? De quoi nos ancêtres ont-ils été coupables ? Quelle est vraiment leur faute ? Y a-t-il des mobiles ? Des circonstances atténuantes ?*

*Le livre est ouvert, et nous lisons... Nous lisons, c'est-à-dire que nous mettons de côté (autant que possible) tout ce que nous savons, croyons savoir de cette affaire. Nous lisons, c'est-à-dire que nous retournons au texte initial (l'hébreu), que nous pesons chaque mot, chaque sens, chaque mystère, chaque non-dit, que nous auscultons chaque témoignage ou chef d'accusation, que nous reconstituons scène après scène le scénario originel afin de pouvoir le réinterpréter encore une fois...*

*Alors ? Quelle est cette « faute originelle » ? Pardon ? Comment ça, « où est-elle » ? Vous n'en trouvez pas trace dans ces textes ? Nulle part, il n'est question de « faute » ou de « péché », ni de « punition » ou de « châtiment », voire de « culpabilité » ? Mais alors, qu'est-il arrivé ? Que s'est-il joué au jardin d'Eden ?*

*Mesdames, messieurs les jurés, vous n'êtes pas au bout de vos surprises... »*

François Rancillac

# Fausse conférence ou vrai spectacle

---

*Cherchez la faute !* se présente comme une vraie/fausse séance d'étude biblique menée par trois exégètes et un modérateur, mais à laquelle sont aussi conviés les spectateurs, considérés d'office comme autant d'étudiants en théologie...

L'idéal est donc que cette pièce soit présentée dans un lieu non théâtral : une grande salle de réunion, par exemple.

Les auditeurs / spectateurs pourront éventuellement croire qu'ils assistent réellement à une conférence.

## Les « ingrédients » d'une conférence

Afin d'apprécier pleinement le spectacle que propose François Rancillac, il est intéressant d'observer les artifices et les effets (ou leur absence !) qui font entrer le spectateur dans l'illusion d'une conférence « sérieuse ». Aussi nous proposons de porter une attention toute particulière sur les éléments suivants qui composent la situation de conférence :

- Les protagonistes : identifiez et décrivez le rôle que jouent les différents protagonistes de cette « conférence ».
- Quelles sont les thèses, les références en jeux ?
- Quels sont les sens du mot interprétation ?
- Qu'est-ce que « l'altérité » ? Qu'est-ce qu'un « sujet » ?

## La mise en scène

Si la réflexion porte sur un thème « sérieux » et des questions pédagogiques réelles, les connaissances apportées sont présentées sous une forme particulière de théâtralité. Vous pouvez en rappeler les principaux éléments :

- la disposition de la salle ainsi que le positionnement du public par rapport aux intervenants : quelle type de relation ce rapport instaure-t-il ?
- le quiproquo de départ : les trois intervenants prétendent retrouver des élèves après une pause en milieu de cours : comment ce quiproquo est-il engagé ?
- une réflexion en train de s'élaborer : l'écriture des dialogues et les différentes affirmations des protagonistes donnent l'illusion d'une pensée vivante en train de s'élaborer sous nos yeux. L'auditeur est intégré dans une situation interactive – une découverte théorique - très stimulante pour son attention. La discussion et la contradiction jouent un rôle essentiel pour soutenir l'illusion d'une conférence réelle. Relevez les différents signes qui font croire à un échange spontané bien qu'ils relèvent d'une mise en scène précisément écrite...
- le rôle du naïf : comment contribue-t-il au spectacle, voire à la conférence ?

## Scénographie

Un grand « carré » de tables (une douzaine environ), autour duquel une quarantaine de personnes pourront s'asseoir. C'est à ces tables que travailleront les quatre participants et leurs « étudiants ». Derrière et tout autour, un deuxième « cercle » de vingt à trente chaises. Au centre du carré est posée une plante verte d'intérieur (l'arbre de la connaissance).

*Une première version de ce spectacle a été créée au Salmanazar - Théâtre d'Eprenay, en mars 2000*

## Marie Balmary - L'auteur

---

Marie Balmary est psychanalyste. elle est l'auteur de cinq essais : *L'Homme aux statues* (Grasset 1979), *Le Sacrifice interdit* (Grasset 1986), *La Divine Origine* (Grasset 1993), *Abel ou la traversée de l'Eden* (Grasset 1999), *Le Moine et la psychanalyste* (Albin Michel 2005) qui proposent de nouvelles perspectives au difficile « devenir-homme », à travers une lecture symbolique (à la fois exégétique et analytique) des textes bibliques fondateurs.

On ne peut pas écouter l'autre, en tant que psychanalyste, sans se demander d'où vient à l'homme l'aptitude à dire « Je », à parler sa vie, sa mort, en première personne. Car l'efficacité de la cure analytique repose sur l'accès du patient à JE sujet, ce à quoi aucun animal n'est parvenu. Or la science, après Darwin et avec Freud, croit l'homme « issu de la série animale ».

Où donc le sujet trouvera-t-il sa généalogie ? Pas dans la nature. Où donc, dans la culture, puisque la religion de l'habitude croit lire au début de la Bible la création de l'homme comme objet vivant par un Dieu Tout-puissant.

Ce livre est un nouveau voyage dans nos récits d'origine, en quête de l'apparition du sujet : le premier JE de Dieu - du diable - et de l'humain ; comment cet humain est bien créé, mais non l'homme et La femme qui n'apparaissent que par leur rencontre ; l'importance de la loi symbolique pour JE et TU dans leur éveil... Marie Balmary revisite ainsi les grandes figures bibliques et évangéliques, leur posant à chacune la question du sujet et de l'autre.

Jusqu'à ce qu'apparaisse une nouvelle cohérence de ces textes avec l'expérience clinique. Au lieu heureux où l'homme ne se vit désormais plus comme chose, bête ou esclave, mais comme sujet fils, engendré d'esprit. Au-delà de la création et de la mort. Les derniers travaux de Marie Balmary : *Abel ou la traversée de l'Eden* (dernier essai paru en relation avec la question de l'origine). Marie Balmary poursuivant actuellement son questionnement psychanalytique sur le mythe de l'origine dans la civilisation judéo-chrétienne, il est intéressant de lire cet extrait de son dernier ouvrage : il apporte des éléments de compréhension sur sa façon de travailler.

## Chapitre 1 DU DROIT DES PEUPLES À DÉSIRER DAVANTAGE

« A la recherche de connaissances cachées

*Depuis bien des années, en effet, je m'étais mise en quête de nos origines à nous, êtres parlants. Et j'avais constaté, instruite par les savants eux-mêmes, que la science, qui peut tant nous apprendre sur les origines de la matière et de la vie, ne peut rien nous dire sur les origines de l'humanité en tant qu'humanité. Elle nous parle bien des objets de ce monde, qu'ils soient vivants ou inanimés, mais elle ne peut nous faire découvrir comment la parole nous est venue au commencement, ni comment chaque être humain en vient à se lever, comment il trouve accès, en tant qu'être qui dit " Je ", à cet autre monde, invisible, celui de l'esprit.*

*Je me suis donc tournée vers d'autres sources que les données objectives de la science, vers d'autres formes de connaissance qui ne fournissent pas un savoir clair sur des faits ou des phénomènes, mais qui apportent sur l'être humain des connaissances non objectives, connaissances " cachées " qui doivent être comprises par une autre forme de raison et soumises, non pas à l'expérimentation comme faits scientifiques, mais à l'interprétation comme faits symboliques. Deux de ces sources de connaissance m'intéressent particulièrement pour étudier nos origines : les mythes fondateurs de nos cultures, d'une part, et, d'autre part, la parole inconsciente en l'homme que l'on entend dans les rêves, les symptômes, les actes manqués...*

*Je suis partie de l'hypothèse suivante, partagée par bien des psychanalystes à la suite de Freud : la parole originare de l'humanité conservée dans les mythes et les Ecritures, et la parole inconsciente enfouie dans la mémoire de chaque homme, ces paroles, toutes deux mystérieuses et demandant à être interprétées, devaient pouvoir être entendues et déchiffrées de la même façon. Qu'elles seraient éclairées l'une par l'autre pour peu qu'on les puisse entendre toujours dans leur langue, au plus près de leur lettre, dans l'écoute attentive et sans a priori qui permet de déchiffrer un rêve, de traduire un symptôme. Ces mythes, ces récits des origines, qui n'offraient plus selon notre culture aucune information sur la création du monde physique (et on avait pu à cause de cela les juger obscurs et dépassés), m'apparurent d'une richesse inégalée pour révéler les origines d'un autre monde ; disons, pour le moment, le monde humain.*

*Par l'expérience de la psychanalyse aussi bien que par la lecture du texte biblique, je trouvais la même évidence : - Il n'y a pas d'objet " homme " dans le monde ; il y a bien, dans la Genèse, un être appelé Adam, le terrien, mais il n'y a pas d'"espèce humaine" comme il y a des espèces animales ; l'homme - je veux dire "l'homme-et-la-femme" - n'est pas un fait de la nature, il n'apparaît, selon la Genèse comme dans la vie humaine, que par leur rencontre. - L'homme - homme et femme - n'est pas un objet qui existe mais un sujet qui advient. Il advient peu à peu, dès le début et tout au long de sa vie, dans un autre monde - situé pourtant dans ce monde-ci - que nous, nous appelons "culture ", où les objets du premier monde (la nature) sont utilisés, transformés, multipliés, et servent aux relations et aux échanges entre les hommes selon les alliances, ou les luttes, qu'ils instaurent entre eux. »*

Marie Balmary, 2003  
Copyright © Éditions Grasset & Fasquelle



## **François Rancillac, metteur en scène et comédien**

Diplômé en philosophie, François Rancillac suit également des études d'harmonie et de contrepoint avec Michel Puig. En 1983, il fonde et codirige avec Danielle Chinsky le Théâtre du Binôme ; là, il aborde des auteurs aussi divers que Jean Racine, Christian Rullier (*Le Fils*, qui obtient le prix du Printemps du Théâtre à Paris en 1987), J.M.R. Lenz, Pierre Corneille, Molière, Olivier Py, Rostand, Jean-François Caron, Giraudoux (*Ondine*, *La Folle de Chaillot*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle*, *Les Prétendants*, *Le Pays lointain*), Marie Balmay (*Cherchez la faute !*), Jonathan Swift (*Modeste proposition*), Rémi de Vos (*Projection privée*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*)... Il aborde le lyrique avec *Bastien, Bastienne... suite et fin*, "opéra imaginaire" de Mozart, et collabore depuis plusieurs années aux spectacles électro-acoustiques de Serge de Laubier (*Les Sargasses de Babylone*, *La Belle porte le voile*). Il crée en juin 2006 une version concert de l'opéra-jazz de Laurent Cugny (*La Tectonique des nuages*), d'après *Cloud Tectonics* de José Rivera. Après avoir été artiste associé au Théâtre de Rungis, à la Scène nationale de Bar-Le-Duc et au Théâtre du Campagnol / Centre dramatique national, directeur artistique du Théâtre du Peuple de Bussang, François Rancillac est depuis janvier 2002 codirecteur (avec Jean-Claude Berutti) de La Comédie de Saint-Étienne / Centre dramatique national.

## **Daniel Kenigsberg, comédien**

Il a joué au théâtre sous la direction de Vincent Collin, Richard Foreman, Jean-Claude Fall, Thierry Bedard, Louis Charles Sirjacq, Alain Ollivier, Thierry Roisin, François Rancillac, Philippe Berling, Anne Torres, Jean Luc Porraz, Jacques Rosner, Hervé Tougeron, Michèle Heydorff, Gilberte Tsai, Olivier Balazuc. Il a collaboré avec les chorégraphes François Verret, Mathilde Monnier, Catherine Diveres. Il participe régulièrement à des enregistrements radiophoniques à France-Culture sous la direction de Claude Guerre, Jacques Taroni, Jean Mathieu Zhand, Ruth Stegassy, Emmanuel Laurentin, Mathieu Benezet, Christian Guidicelli, Michel Sidorof, Marguerite Gateau. Au cinéma et à la télévision, il a récemment tourné avec Patrice Leconte, Régis Wargnier, Sophie Marceau, Bernard Stora, Stéphane Kurc, Jean-Marc Seban, François Rossini, Valérie Mregen, Bertrand Arthuis, Pascal Chaumeil, Etienne Dhaene, Gérard Vergez, Charlotte Branstrom, Frédéric Auburtin, Bernard Rapp, Gérard Marx, Benoît D'aubert, Dominique Tabuteau et Fabrice Cazeneuve.

## **Danielle Chinsky, comédienne**

Elle s'engage pour la première fois dans une compagnie professionnelle en province en 1963. En 1967, elle retourne à Paris où elle travaille au théâtre avec de nombreux metteurs en scène : Pierre Debauche, JP Vincent, B. Boeglin, A. Gatti, R. Demarcy, JP Delore... De 1978 à 1980, elle travaille en Hollande avec International Research Company : des créations, des tournées en Europe, aux Etats-Unis, en Australie. Elle crée en 1983, avec François Rancillac, le Théâtre du Binôme. De nombreuses créations en ressortent : *Britannicus*, *Le Fils* (Christian Rullier, primé au Printemps du Théâtre), *Le Nouveau Menoza* (Festival d'Avignon in), *Amphitryon* (Théâtre de Bussang) *Retour à la Citadelle*, JL Lagarce. En 1990, elle traduit, adapte et met en scène *Le Décaméron des Femmes* de J. Voznezenskaya, qui se jouera dans plusieurs théâtres parisiens et en tournée. Elle met également en scène *Les Troyennes* d'Euripide au théâtre Kiron. Parallèlement, elle anime de nombreux ateliers en milieu scolaire, ainsi que pour des scènes nationales, et monte de nombreux spectacles avec des amateurs. En 2000, elle écrit et met en scène avec Olivier Achard deux « formes légères » : *Moi, Francis Bacon et .. Jeanine, Triptyque* autour de l'œuvre de Francis Bacon, joué dans des musées et galeries de peinture, et *Ecoute Guernica*, créé à L'atelier Picasso devant la tapisserie du célèbre tableau, et joué au Musée Calvet, toujours devant la tapisserie. Ces deux spectacles sont actuellement en exploitation.

## **Frédéric Révérend**

Au départ comédien, Frédéric Révérend met en scène *Dissident il va sans dire*, de Michel Vinaver (Théâtre du Quai de la Gare) puis travaille à la scène nationale d'Evreux, où il traduit et met en scène trois pièces inédites de Jakob Lenz (*Les Fragments du Fils*) et crée un spectacle à partir des textes du Facteur Cheval (*Hologramme pour un facteur idéal*, qu'il reprendra 10 ans plus tard au Lavoisier Moderne Parisien). Puis il écrit et met en scène *Le Sacre d'Alice*, au Théâtre de la Ville. Il fonde la compagnie "Les Jaloux" (sélectionnée pour le "Printemps du Théâtre") et crée *L'Homme aux farfadets*, d'après Berbiguier de Terre-neuve du Thym au Théâtre des Bouffes du Nord (reprise 10 ans plus tard au Théâtre de la Cité Internationale sous le titre *Tous les démons ne sont pas de l'autre monde*). Il devient ensuite inventeur de jeux de société, scénariste et concepteur d'événementiels. Ayant renoué avec le théâtre, il met en scène, avec Thierry Roisin, *Saint Julien l'Hospitalier*, de Gustave Flaubert, au Cargo - C.D.N. de Grenoble, et entame une activité de dramaturge en collaboration avec François Rancillac et divers créateurs contemporains (Emmanuelle Laborit, Jacques Falguières, Thierry Roisin, Stéphane Oly, Richard Dubelski, Jean Lambert-Will...). Actuellement auteur, dramaturge, traducteur, comédien et metteur en scène indépendant. En outre, depuis 2001, il écrit des chroniques régulières d'exégèse biblique pour l'hebdomadaire *La Vie*.